



Les “trois Mohamed”

Madeleine DELESSERT

Militante CFDT et PSU Rhône

Bonjour ! C'est le 20 mars, c'est le printemps ! J'adresse donc un salut amical aux amis Tunisiens et Tunisiennes qui sont là.

Il m'a été demandé, pour cet après midi, de parler de Chérif le citoyen dans les années 1970 – 1980 : Il avait alors environ une vingtaine d'années et j'avais l'âge d'être sa mère. Beaucoup d'entre vous n'étaient pas nés !

Les évènements de la semaine dernière (l'attentat au Musée du Bardo et les réactions qu'il a suscitées), m'ont bousculée et je me suis dit que je ne pouvais pas parler de cette époque et l'analyser uniquement comme si c'était de l'histoire : Alors j'ai un peu changé la perspective de mon propos et j'ai cherché ce qui pourrait être conduit à partir du livre que Chérif vient de nous offrir, *Prison et Liberté*.

Liberté, comme valeur, m'a donné envie d'ajouter *démocratie*, *fidélité*, *solidarité*. Donc je vais retrouver la citoyenneté à travers ces valeurs.

Pour la liberté, le livre de Chérif nous fait comprendre combien il est important de pouvoir parler librement, de pouvoir s'exprimer librement, de participer librement à la gestion d'une société démocratique avec les autres ; et je me limiterai à cela pour la liberté!

Pour ce qui est de la démocratie, je peux revenir à l'expérience pratique de lutte que nous avons menée ensemble ; c'était

l'objet premier dont je voulais parler pour ce moment, dans les années 1970 -1980 : plus spécialement de la grève de la faim de 1973 dite « grève de Vaise », pour la situer dans l'agglomération lyonnaise. Par la suite, il y eut le revers de médaille, les emprisonnements en Tunisie et la création du « Comité Lyonnais de défense des prisonniers politiques en Tunisie ». Cela nous conduit aux années 1980.

Deux luttes successives

Au moment de la grève de la faim, des travailleurs maghrébins étaient obligés de venir car ils cherchaient du travail en France où on avait besoin de main d'œuvre pour des travaux pénibles ! On les laissait venir mais, une fois là, ils n'avaient pas de carte de séjour ni de contrat de travail. Ceux de Feyzin, travailleurs vivant tout près de la raffinerie, très mal logés, sans eau ni électricité, dans le dernier bidonville de l'agglomération à cette époque, ont décidé de se battre, accompagnés par les « trois Mohamed ». A l'époque on ne connaissait que ce prénom, Mohamed le Rouge, à cause de la couleur de son écharpe, Mohamed le Noir, également en raison de la couleur l'écharpe, et Mohamed Croix Rousse qui portait une écharpe écossaise !

Ces trois étudiants tunisiens se sont rapprochés des travailleurs voulant entrer en grève pour les aider à conduire cette lutte vers la réussite. C'est là où nous sommes intervenus, en tant que « lyonnais » dans le soutien. Cette grève a duré un peu plus vingt jours, je n'ai plus le chiffre exact, ils étaient



à peu près une vingtaine de grévistes. A la fin de la grève de Lyon, chacun a eu son contrat de travail, sa carte de séjour. ... Personne n'est resté sur le bord de la route ! C'est extraordinaire ! Beaucoup d'autres grèves avaient lieu en France, mais elles n'ont pas eu la même issue victorieuse !

Cette grève de la faim s'est distinguée par une pratique démocratique, qui était nouvelle au niveau de la forme de soutien : D'abord il était convenu que la décision d'arrêter ou de poursuivre la grève n'appartenait qu'aux personnes concernées, et non à ceux qui peuvent leur donner des conseils ou penser pour eux ; et ça c'était déjà nouveau !

Ensuite, une équipe permanente, je dis bien permanente, pendant toute la durée de la grève, a accompagné les grévistes, pour mener l'information, les démarches auprès des institutions et toutes les tâches relevant de l'organisation du soutien. Cette équipe permanente comprenait donc nos trois Mohamed auxquels s'ajoutaient sept autres personnes :

- Pierre Darphin qui était prêtre à l'église de Saint Pierre de Vaise. C'est cette église qui a prêté les locaux de sa cure où se sont installés les grévistes et s'organisait l'accompagnement de la grève. Pierre Darphin était prêtre mais aussi militant de gauche partageant nos idées, *un artiste*, un peintre dont l'œuvre reflète les luttes menées à cette époque dont précisément la grève de la faim,
- des militants désignés par le PSU qui, à l'époque, avait une audience importante ; nous étions trois : Jean Louis Gass, Bernard Huisoud et moi-même, nous sommes tous présents aujourd'hui !
- un couple de jeunes qui se sont mariés après : Jean René Marchalot et Dominique Mégard ; celle-ci était la fille du médecin qui, aux côtés d'un autre médecin, Ben

Drihem, a assuré le suivi médical des grévistes,

- Une autre Madeleine - j'ai découvert par la suite qu'elle s'appelle Christine Charreton -, était militante à Front Rouge.

"Tous ou pas"

Le problème, à cette époque, comme maintenant, peut être, est qu'il était difficile de faire travailler ensemble des militants de gauche qui ne partagent pas exactement les mêmes visées politiques. Et pourtant, à Lyon cela était possible grâce à une pratique acquise pendant la guerre d'Algérie dans le soutien aux Algériens pour l'indépendance, puis en 1968. En effet, cette pratique permettait aux travailleurs et aux étudiants, aux militants syndicalistes et aux militants politiques d'agir ensemble. C'était très nouveau d'agir avec des gens différents de nous et de trouver dans l'objet de la lutte quelque chose de supérieur pouvant nous réunir.

A côté de cette équipe permanente, il y avait, bien sûr, toute la population qui, qui participait aux réunions et, le soir, aux AG, aux manifestations et à d'autres actions. Nous, les « Lyonnais », nous étions obligés d'aller travailler : on allait travailler le matin, on revenait à midi, autour d'un délicieux repas, préparé par la « gouvernante » de la cure, qu'on mangeait très vite en discutant et écoutant les trois Mohamed qui nous disaient ce que les grévistes souhaitaient, puis on repartait travailler et on revenait le soir, en Assemblée générale ou en réunion !

Je pense que cette pratique de soutien est originale, je ne vais pas plus loin aujourd'hui ; mais, peut être, serait-il intéressant pour des étudiants de faire une recherche pour mieux en rendre compte !



Dans l'équipe, il y a eu UN objectif : Tous ou pas ; on voulait conduire tout le monde jusqu'au bout !

Un autre aspect de cette pratique c'était de travailler ensemble et d'arriver au même point de vue ; donc de gérer l'action sur la base de l'unanimité. Je pense que ce sont là des soubassements de la démocratie : travailler ensemble, y compris avec des gens différents, pouvoir aboutir à l'objectif qu'on s'est fixé et s'y tenir jusqu'au bout. Chérif en parle suffisamment dans son livre. Je pense que c'était assez nouveau !

Dans le livre de Chérif, en lisant entre les lignes, j'ai retrouvé cette conception de la démocratie, dans la pratique que Chérif et les deux autres Mohamed ont adoptée en prison ; puisqu'ils se sont retrouvés prisonniers pendant des années, après avoir quitté Lyon

pour rentrer au pays, les uns après les autres. J'ai retrouvé dans leurs luttes en prison le même esprit : recherche d'un objectif commun, solidarité, action unitaire, prise de décision collective, détermination et audace vis-à-vis de l'autorité, etc.

Je pense que toutes ces actions menées après, dans les années 1980, procèdent de racines communes. C'est pourquoi je voulais m'arrêter sur la démocratie

La grève de la faim s'est terminée - permettez-moi une petite aparté à ce sujet ! - lorsque le Préfet du Rhône, lassé d'entendre demander des papiers pour les grévistes de la faim de Saint Pierre de Vaise, s'est exclamé : « s'ils veulent des papiers, qu'ils viennent les chercher ! »

Que n'avait-il dit là ! En vingt-quatre heures, l'équipe de soutien a mobilisé les



ambulances, les infirmières, les brancards et tout le monde a défilé de Vaise à la Préfecture ! Les *pimpous* – *pimpous* dans toutes les ambulances ! Dix à douze églises, dont les curés sont des amis de Pierre Darphin, sonnaient le tocsin !

Je crois que c'était une première et une expérience originale qu'on ne retrouvera pas ! Tout le monde a eu ses papiers ! Plus encore, on a pu leur proposer de passer une visite médicale au centre de soins de la Sécurité Sociale, un bilan de santé offert à tous les travailleurs ! Ainsi, pouvaient-ils retourner dans leurs emplois sans que les employeurs puissent les exclure.

De la fidélité

Au-delà de la démocratie, j'ai envie de parler de la *fidélité* ! Depuis ce moment là, quarante-deux ans se sont écoulés : j'ai connu Cherif Ferjani, Hmaïed Ben Ayada et Mohamed Ftèti, à l'occasion de cette grève. Quarante-deux ans après, on a les mêmes liens devenus des liens d'amitié qui durent-depuis. Ces liens, on les doit aux amis tunisiens qui savent tisser et entretenir des relations dans la durée, de manière à ce que l'amitié se renforce et se multiplie

avec le temps. C'est pourquoi je parle de la fidélité, pas seulement en termes de relations personnelles mais comme valeur génératrice de liens sociaux très importants y compris pour faire vivre la démocratie.

J'ai envie aussi d'ajouter la solidarité ! Je suis toujours émue de constater que les amis tunisiens, les trois Mohamed, mais aussi d'autres connus après, ont gardé entre eux une solidarité à toute épreuve ! Depuis 1980- 81, dates de leur libération, ils nous tiennent informés de ce qu'ils font, de ce qu'ils deviennent, des problèmes qu'ils rencontrent, et nous font participer à la chaîne de solidarité qui se déclenche automatiquement chaque fois que nécessaire ! J'ai ainsi entendu parler d'un certain nombre d'exemples de solidarité : pour un malade qui ne pouvait assurer le paiement de ses soins, pour un enfant d'un ancien prisonnier qui n'avait pas de bourse d'études, pour un autre parti étudier ailleurs et ne pouvant acheter un billet d'avion pour un long voyage, etc. Cette solidarité là, elle me paraît tellement importante que nous avons, nous ici, à nous en inspirer, à œuvrer pour qu'elle perdure. Cette solidarité a puisé sa force dans une profonde sensibilité et une énergie inépuisable.

Vu les événements de la semaine dernière en Tunisie, éprouvée par ce qui s'est passé, j'ai modifié mon travail, et j'ai préféré axer mon intervention sur les valeurs dont je viens de parler.

Pour terminer, devant une Tunisie en recherche de sa voie, et un peuple qui voudrait vivre sa démocratie, je ne peux que leur souhaiter des tas de Chérif Ferjani, beaucoup de citoyens comme lui et comme Claudette ! Et le jasmin reflleurira ! ■

